

Solennité de l'Ascension du Seigneur - Année A

Frère Giovanni Battista

Livre des Actes des Apôtres 1, 1-11

Psaume 46

Lettre de saint Paul apôtre aux Éphésiens 1, 17-23

Évangile selon saint Matthieu 28, 16-20

Église Saint-Gervais - Saint-Protais, Paris

14 mai 2026

Apparemment, la solennité de l'Ascension du Seigneur ne peut pas être un véritable jour de fête, de joie, d'exultation pour les disciples de Jésus. Apparemment, il y a comme un voile de tristesse et de solitude qui confère à ce jour un trait presque mélancolique. Pourquoi ?

Eh bien, parce que, si d'un côté Jésus s'élève aux cieux et s'assied à la droite du Père — ce qui est un événement tout à fait merveilleux et extraordinaire — toutefois ses disciples, qui jusqu'alors n'arrivaient même pas à contenir leur joie d'avoir retrouvé leur Maître ressuscité, le perdront pour toujours, ne le verront plus : une situation qui perdure jusqu'à aujourd'hui. Jésus s'en va ; le Dieu inaccessible qui, dans le Christ, s'était rendu visible à nos yeux, disparaît à nouveau.

Que faire ? Comment vivre cet éloignement ? Et, aussi, comment comprendre la vérité de l'Incarnation du Fils de Dieu ? Il s'est fait chair, mais maintenant cette union à la nature humaine serait-elle devenue inutile ? Autrement dit, avec l'Ascension du Christ au ciel, sommes-nous revenus à l'état d'avant l'Incarnation du Fils de Dieu, d'avant le Christ ? Voilà juste quelques questions qui pourraient habiter notre cœur face à cet événement merveilleux de la vie du Christ et de l'Église, mais qui demeure, quand même, mystérieux.

Face à ces questions, j'aimerais vous faire remarquer que les lectures que nous venons d'entendre vont dans un sens tout à fait opposé, tout à fait contraire à cette première impression de tristesse, d'abandon et de sentiment d'inutilité de l'Incarnation que nous pourrions ressentir face à l'événement de l'Ascension. L'Ascension n'est pas la fin de tout, mais au contraire, c'est le commencement de tout, ou plus précisément, c'est l'entrée dans une nouvelle étape, qui dure encore, pour la vie des disciples de Jésus, de l'Église tout entière et finalement du monde entier.

Oui, parce que par l'Ascension de Jésus au ciel, même si apparemment le Christ disparaît, même si, selon nos sens humains, il n'est plus là, en réalité sa mission s'amplifie, s'achève, se parfait ; on pourrait même dire qu'elle s'universalise non

seulement dans l'espace, mais aussi dans le temps. Et c'est de ce point de vue que nous devons comprendre la solennité de ce jour. Il n'est pas vrai que Jésus n'est plus là. Au contraire, il est là plus que jamais, dans un triple sens.

Tout d'abord, la présence du Christ change. Les disciples de Jésus ne connaissaient de lui, n'expérimentaient de lui qu'une présence physique : ils étaient avec lui, ils mangeaient avec lui, ils le suivaient, etc. Maintenant, il faut commencer à connaître une nouvelle forme de présence du Christ : « Et moi, je suis avec vous tous les jours jusqu'à la fin du monde ».

Quelle promesse extraordinaire ! Et pourtant, comment y croire vraiment si Jésus, nous ne le voyons pas ? C'est cela justement l'aspect à la fois mystérieux et passionnant de cet événement. C'est que, si Jésus, au moment où il disparaît du regard humain, nous promet qu'il sera avec nous tous les jours jusqu'à la fin du monde, cela représente pour nous un appel à apprendre à le rencontrer, à le reconnaître, presque à le voir même là où on le croit absent.

Voilà le grand mystère qui, aujourd'hui et plus encore à partir de la Pentecôte, deviendra réel pour toute l'Église. Le Christ est présent même là où les hommes pensent qu'il est absent, même là où sa présence physique d'homme de Nazareth n'aurait pas pu se rendre. En fait, cette disparition du Christ de notre regard donne naissance à une nouvelle manière de voir et de connaître Dieu, les hommes, la création et, finalement, le monde tout entier. Et c'est bien celle-ci la découverte que les disciples de Jésus feront petit à petit : le Christ est présent même là où l'on croit qu'il est absent, lui qui, désormais, est en même temps au-delà de tout et avec nous tous les jours jusqu'à la fin du monde.

Mais ce n'est pas tout. Qu'est-ce que les disciples savaient de Jésus ? Qu'il venait de Nazareth, qu'il était Fils de Dieu (probablement sans savoir pleinement ce que cela signifie vraiment), qu'il est ressuscité, et peu d'autres choses encore. C'est déjà pas mal, mais, par rapport à la largeur, la longueur, la hauteur, la profondeur du mystère, comme l'écrivait saint Paul (cf. Éph 3,18), ce n'est pas grand-chose.

Avec l'Ascension s'ouvre pour les disciples et pour l'Église tout entière le temps de la véritable connaissance du Christ. Saint Paul le dit clairement, c'est même son souhait pour nous tous, on vient de l'écouter : « que le Dieu de notre Seigneur Jésus Christ, le Père dans sa gloire, vous donne un esprit de sagesse qui vous le révèle et vous le fasse vraiment connaître ».

Connaître le Christ en nous-mêmes est un appel presque plus grand que de le voir. Parce qu'en le voyant, c'est nous qui le ramenons à notre manière humaine de le connaître, de le comprendre, d'entrer en relation avec lui, une connaissance qui sera forcément limitée à nos capacités et à nos sens humains, alors que Dieu nous promet de nous élever à sa connaissance du Christ. Et il n'y a rien de plus beau que de connaître le Christ par le regard du Père, de pénétrer dans ce même regard trinitaire et, en même temps, dans notre humanité la plus profonde. Et, disons-le clairement, connaître le Christ de cette façon ne nous laisse pas comme auparavant. C'est une connaissance qui nous transforme, qui nous change, qui

nous enfante à une vie nouvelle. « Et nous tous » écrivait saint Paul, « qui n'avons pas de voile sur le visage, nous reflétons la gloire du Seigneur, et nous sommes transformés en son image avec une gloire de plus en plus grande, par l'action du Seigneur qui est Esprit. »

Mais il y a un troisième fruit de l'Ascension du Seigneur, qui risque parfois d'être considéré comme évident, et pourtant il mérite un peu plus d'attention. C'est que Jésus Christ, le Fils consubstantiel au Père, est finalement reconnu dans son autorité divine. À au moins deux reprises, nos lectures l'annoncent : Dieu le Père a établi Jésus « au-dessus de tout être céleste : Principauté, Souveraineté, Puissance et Domination, au-dessus de tout nom que l'on puisse nommer, non seulement dans le monde présent mais aussi dans le monde à venir. Il a tout mis sous ses pieds et, le plaçant plus haut que tout ». Et Jésus lui-même l'annonce aux disciples : « Tout pouvoir m'a été donné au ciel et sur la terre ».

Ce qui revient à dire que Jésus est le roi à la fois de l'univers et de nos cœurs, de la cité humaine dans son ensemble et de nos vies particulières. Dans un monde qui semble à tout moment s'opposer à Dieu, nous pouvons pourtant le croire : rien n'échappe à sa main. Voilà pourquoi nous pouvons vraiment nous abandonner entre ses mains, non seulement lorsque les choses vont bien, mais surtout lorsqu'elles vont mal. Le Christ juge sait maintenant et saura, à la fin des temps, juger et faire miséricorde, éloigner le mal et faire grandir le bien, exhorter les hommes et leur proposer à tout moment des chemins de salut. Oui, le Christ est véritablement le sauveur de tout le genre humain.

Voilà quel renouvellement extraordinaire nous pouvons vivre en ce jour de l'Ascension du Seigneur au ciel. Une nouvelle manière de vivre en sa présence, une nouvelle manière de le connaître, d'accueillir son pouvoir universel de salut : la voie est désormais ouverte pour que tout ce triple don du Ciel puisse s'enraciner dans nos vies et dans nos cœurs à la Pentecôte par le don de l'Esprit Saint.